

Le Négociant Canadien

MONTREAL, JEUDI, 27 FEVRIER 1873.

BANQUET DU CHEMIN DE FER.

Lundi soir, la vaste salle à dîner du St. Lawrence Hall était encombrée de deux cent des citoyens les plus éminents de notre ville et de notre province venus de toutes parts pour honorer Sir Hugh Allan, lui promettre l'appui le plus cordial et le concours le plus actif dans les deux grandes entreprises à la tête desquelles il se trouve : Le chemin de colonisation du nord et le chemin de fer canadien du Pacifique. Bien que les organisateurs du banquet n'eussent que deux semaines à leur disposition pour tout préparer, le succès a été complet et nous doutons que jamais manifestation publique ait aussi bien réussi.

Nous en félicitons cordialement le comité d'organisation et particulièrement MM. les secrétaires qui ont toujours la plus forte partie de la besogne.

A huit heures les convives pénétraient dans la salle au bruit des fanfares de la musique, et commençaient à discuter avec ardeur les mets et les vins qui surchargeaient les tables et dont voici le

MENU.

Potages.—Mulle d'Orignal, Palestine.
Poissons.—Saumon du Saguenay au bien, Sauce d'Homard, Filet de Morue à la Horley.

Entrées.—Petites Bouchées aux Huîtres à la Bechamel, Côtelettes d'Agneau panées aux petits pois verts, Turban de Filet de Quilles à la Perigean aux Truffes, Pâtés chauds à la Sir Hugh Allan aux Champignons, Riz de Veau piqué à la Toulouse aux Truffes, Châvreuse de Légumes aux Perdreux.

Relais.—Ronde de Bœuf aux choux, Langues de Bison, Dindon—Sauce aux Huîtres, Gigot de Monton—Sauce aux Capres, Jambon—Sauce au Champagne.

Rôti.—Selle de Chevreau—Jus de Groseilles, Agneau du Printemps—Sauce au Baume, Filet de Bœuf à l'Anglaise, Poulette de Grain.

Gibier.—Faisan Royal, Poulette de Prairie, Perdreau, Dindon Sauvage, Canvas Back Duck, Salade Italienne, Salade d'Homard, Salade du printemps.

Légumes.—Pommes de terre, Choux-fleur, Haricots verts, Petits pois verts, Tomates, Choux de Bruxelles, Asperges, Purée de Navets.

Entremets.—Plum Pudding à l'Anglaise, Gelée aux fruits, Charlotte Russe, Meringue à la Crème, Tarte de Rhubarbe, Mince Pie au Rhum, Compote aux Oranges, Gâteaux Genevois.

Glacés.—Fraises, Citron.
Grandes pièces montées.—Croquettes à la Bouché d'Orange, Paniers garnis, Locomotive, Navire canadien, Corbeilles de fruits, Non-gata à la Chantilly, Meringues, Crème d'Italie, Pyramides de Macarons, Coco.

Dessert.—Oranges, Pommes, Figues, Amandes, Raisins, Prunes, Abricots, Noix, Gâteaux mélangés, Fruits cristallisés.

Vins.—CHARLES, SHERRY—P. Martin extra fine, CLARET—Bertin et Guesler St. Julien, CHAMPAGNE—Moët et Chandon's Dry Sillery, Mum's extra dry, Sparkling Mozelles, Seltzer Water, CAFÉ et LIQUEUR.

Quand tout le monde eut satisfait son appétit, Son Honneur le Maire, qui présidait, proposa la santé de la Reine, qui fut reçue avec tous les honneurs ; puis succes-

sivement celles du Prince de Galles et de la famille Royale, du gouverneur-général, du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, qui toutes furent reçues avec beau coup d'entrain.

Puis vint celle de Sir Hugh Allan, notre hôte, qui fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible, tout le monde se levant et applaudissant de toutes ses forces.

M. le Maire fit quelques remarques bien placées sur les grandes choses que Sir Hugh Allan avait entreprises et conduites à bonne fin, et lui prédit un succès égal dans les œuvres gigantesques à la tête desquelles la confiance publique l'a placé.

Sir Hugh, en se levant pour répondre fut accueilli par une triple salve d'applaudissements. Quand le calme fut rétabli, il donna lecture de la réponse suivante, afin qu'il n'y eût pas d'erreur de commise dans les rapports, comme il s'en est glissé précédemment.

Monsieur le Maire, Messieurs,

Les mots convenables me manquent pour vous exprimer combien je suis reconnaissant de l'honneur que me font ce soir mes concitoyens. Sans aucun doute, vous comprenez que je ne m'enorgueillis pas pour moi de la démonstration que l'on fait aujourd'hui. Je suis bien persuadé que le grand projet que nous sommes sur le point d'entreprendre et dans lequel toute la Puissance a de si forts intérêts, est l'objet de votre réunion ici, ce soir, et je n'ai pas besoin de vous dire que l'on ne peut s'exagérer l'importance de ce projet.

Il est difficile de calculer la grandeur de l'entreprise ; car, bien qu'il soit facile de dire que "le chemin commencé à un point près du Lac Nipissingue et se termine à l'Océan Pacifique," il est difficile de se former une idée de l'étendue du territoire qu'il traversera. La meilleure manière d'avoir une idée de cette entreprise gigantesque, c'est de penser que cette route ouvre et traverse un pays plus grand que toute l'Europe et fournira, des dans jours plus ou moins prochains, les moyens de colonisation et d'existence à des millions d'habitants. Cet immense territoire deviendra un asile assuré du surplus de population, non-seulement de notre Puissance, mais encore des pays européens. Les terres, convenables à l'agriculture, produiront en abondance tous les grains qui pousse dans les Provinces d'Ontario et de Québec.

Les ressources minérales de ces terres, ressources déjà bien connues sur le rive Nord du Lac Supérieur, dans l'île Vancouver, les Montagnes Rocheuses et dans la vallée de la Saskatchewan, sont d'une richesse incomparable.

Les pâturages sont très-excellents et, sur les bords du Pacifique, on trouve une grande quantité de bois supérieurs pour mûrs et autres fins. Tout cela démontre que l'abondance existe dans ce territoire et nous verrons, j'espère, le commencement de cette prospérité dans le chemin de fer que nous sommes sur le point de construire.

Le climat de ce vaste territoire est on ne peut plus salubre. Sans aucun doute, le froid y est quelquefois intense, mais le fait incontestable que les bestiaux, et même les chevaux peuvent être hivernés avec succès dans le pays déjà colonisé, prouve qu'en général ce climat est moins rigoureux que celui du Canada où les animaux doivent toujours être établis pendant l'hiver. Je connais bien, néanmoins, la nature de cette tâche ardue et les difficultés qu'il faudra surmonter pour l'exécution de cette immense entreprise et je ne me le dissimule pas, la compagnie qui a pris le contrat pour le parachèvement de la voie, a une œuvre difficile à faire. Cette compagnie

doit traiter la plus grande affaire financière qui ait été négociée par une compagnie privée avec des capitalistes étrangers.

Pour agir ainsi, ils doivent montrer, ce que tout canadien connaît, que quelque grand que semble être le projet, l'aide que le gouvernement lui apporte et les grands avantages naturels qu'il possède, assurent son succès. La compagnie doit vendre ses terres pour aider à racheter ses débentures et, en même temps, pour augmenter son commerce local à mesure que la population augmentera ; et afin de vendre ces terres, la compagnie doit entreprendre la tâche de les coloniser. Elle doit, ainsi, faire les fonctions de compagnie financière, compagnie de chemin de fer et compagnie des terres d'émigration. Et toutes ces choses doivent être faites avec vigueur et succès pour assurer la réussite de toute l'entreprise. En accomplissant toutes ces choses, la compagnie doit être préparée à rencontrer des obstacles. Mais quelle entreprise gigantesque a jamais été accomplie sans obstacles ? Quels obstacles ne peut-on pas vaincre par l'entreprise, l'énergie et la persévérance ? Cette entreprise concerne tout homme de la Puissance.

Le public est doublement intéressé au succès de cette entreprise, car les profits qu'on en retirera ne peuvent être estimés maintenant ; et bien que les chances de profit de la compagnie qui a entrepris ce travail, soient encore éloignées, je ne puis y voir rien autre chose que des bénéfices considérables pour la Puissance. Ce chemin fera pour ainsi dire toucher les rivages du Pacifique à ceux de l'Atlantique et unira par des liens plus intimes le peuple des provinces, en rendant les communications plus faciles. Nos jeunes gens auront par là une nouvelle carrière. La route du Pacifique encouragera et élèvera le sentiment national ; bénéficiera considérablement au commerce ; donnera une nouvelle impulsion à l'immigration, et, par ces moyens et par d'autres, augmentera la prospérité générale. Cette entreprise demande donc le secours et les sympathies du pays entier. Et j'ose espérer que, laissant de côté les anciennes jalousies de parti, de localité ou de politique, tout le peuple de la Puissance donnera un appui cordial à ce grand projet et prouvera au monde que, dans une question d'intérêt public, il peut s'élever au-dessus de tout sentiment incompatible avec le bien général.

La province d'Ontario est particulièrement intéressée à cette œuvre. Située près du grand territoire qui sera ouvert par ce travail, la province d'Ontario recueillera les premiers et les plus grands bénéfices résultant du succès de l'entreprise. Les jeunes gens de cette partie de la Puissance iront probablement en grand nombre sur ce territoire et ce mouvement produira naturellement un bien immense.

La Province d'Ontario avec l'activité et le grand esprit d'entreprise qui la distinguent, se prépare déjà à saisir avec avidité tous les avantages de cette grande entreprise. Déjà tous ses capitalistes se sont réunis entr'eux pour étendre vers le Nord les lignes nombreuses de chemins de fer qui partent de leur riche et influente capitale ; grâce à ces extensions graduelles de ses chemins de fer vers le nord, notre province leur ouvrira bientôt toute la vaste région centrale qui s'étend entre le lac Nipissingue et le lac Ontario, et qui se trouve à peu près à égale distance de Toronto et de notre ville de Montréal.

En travaillant ainsi à ouvrir à la colonisation ses terres encore incultes, Ontario approche rapidement vers la région que le gouvernement fédéral a choisie, pendant la dernière session, pour terminer du chemin du Pacifique.

Je désire, et tous ceux qui m'entendent, ici, ce soir, le désirent avec moi, je suis certain, que nos frères d'Ontario obtiennent tous les succès possibles de ces grandes entreprises. Nous ne les jalons point, et nous n'avons point lieu de les jalouser. — Mais d'un autre côté tout en souhaitant le succès à nos voisins, nous ne devons pas oublier nos propres intérêts.